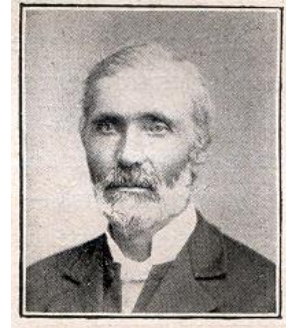


CHARBONNEL, THOMAS (1826-1907)

CHARBONNEL, Richard-Thomas, colporteur de Bibles, pasteur méthodiste (1851-1882) presbytérien (1882-1907), né à Monestier de Briançon (Hautes-Alpes) en France le 12 novembre 1826, décédé à Cookshire (Compton) au Québec le 15 avril 1907. Il avait épousé successivement deux soeurs, Julie Payan, en 1851 et Lydie-Élise Payan, en 1855.



Richard-Thomas Charbonnel est né catholique dans un tout petit village des Hautes-Alpes (sud-est de la France) près de Briançon, qui portait alors le nom de Monestier de Briançon (aujourd'hui, Monétier-les-bains) le 12 novembre 1826. Sa famille était aisée sans que nous en sachions davantage. Il était le fils unique de G. Charbonnel (1800-1852) et d'Ann McBarrett (1802-1851), visiblement d'origine anglaise.

Il s'est converti à dix-sept ans (1843) en lisant les Saintes Écritures. Il avait déjà fait des études et, sur le conseil d'amis protestants, il s'engagea presque immédiatement dans l'oeuvre à titre de colporteur-évangéliste. Il se rendit ensuite à Paris poursuivre des études en vue du travail missionnaire, sous la direction du pasteur Napoléon Roussel. Ce dernier avait créé douze églises entre 1843 et 1847 et avait développé des approches pour évangéliser les catholiques. C'est sans doute lui qui avait conseillé à Thomas Charbonnel de passer par l'école de Mens qui formait des régents (instituteurs) dans des perspectives missionnaires et préparait ses étudiants pour l'évangélisation. Il ne s'agissait pas d'une formation théologique avancée mais Thomas Charbonnel pouvait y acquérir une bonne connaissance biblique et, dans les perspectives du Réveil évangéliste, trouver des arguments pour faire valoir la vision nouvelle à opposer à l'explication catholique du salut. C'est avec conviction et enthousiasme qu'il se destinait à être ministre du culte méthodiste¹.

Au cours de son séjour dans la ville, il avait rencontré Julie-Sophie Payan, l'aînée de la famille protestante de Louis, un ancien soldat de Napoléon, et l'avait épousée en 1851. Julie-Sophie s'était convertie à seize ans et avait alors adhéré personnellement à l'évangile dans les perspectives du Réveil. Thomas était venu à Mens pour se préparer à sa mission en terre canadienne et son épouse acceptait de partir avec lui, bien que ce soit pour elle et sa famille une séparation douloureuse. Histoire d'atténuer la peine, au moment du départ, son père et ses soeurs les accompagnèrent jusqu'à Grenoble. C'est vraisemblablement là que la mère de Thomas rejoignit le couple. Cette même année, sa mère catholique jusque là, en était venue à se convertir à la foi évangélique à la suite de la fréquentation de son gendre... et de la découverte des textes bibliques.

¹ Nous exploitons les notes et indications que donne Eugénie Payan dans *Le livre d'Eugénie*, p. 21-47., sur sa famille et ses soeurs Julie et Lydie, épouses successives de Thomas Charbonnel. Sur l'école de Mens, voir notre livre sur *Joseph Vessot*, p. 80-93.

Les émigrants gagnèrent ensuite Le Havre pour l'embarquement. Les bateaux à vapeur transatlantiques n'étaient pas encore à la portée de toutes les bourses et il semble bien qu'ils aient emprunté un voilier car on dit que leur voyage a été long (possiblement plus de cinq semaines), mais qu'il se passa bien. Ils débarquèrent à New York et comme il se devait, empruntèrent l'Hudson à bord d'un autre navire pour se rendre dans la région du lac Champlain, puis de là vers Saint-Blaise-sur-Richelieu.

L'American and Foreign Christian Union parrainait de nombreux missionnaires à travers le monde et soutenait la Mission de Grande-Ligne à laquelle elle les avait recommandés. C'est ainsi que Thomas Charbonnel passa plus d'un an à enseigner à l'école, vraisemblablement dès octobre 1851, et à faire du colportage dans les environs. Il se donnait avec cœur à cette nouvelle oeuvre tandis que son épouse écrivait à sa famille qu'elle souffrait de son éloignement.

Il s'agissait là d'une situation temporaire, puisqu'il avait la formation nécessaire pour devenir pasteur. Ce sont les méthodistes américains du Synode de Champlain qui étaient prêts à le consacrer. Il reçut d'abord le droit de prêcher dès janvier 1853 ayant passé haut la main les examens nécessaires et obtenu sa licence, l'objectif étant de desservir les francophones des environs.

Pourtant, il ne semble pas en avoir eu l'occasion car les méthodistes canadiens l'ont réclamé pour soutenir la minuscule communauté de Bérée (près de Roxton Pond) au Canada Uni où se trouvait une école qui servait aussi de lieu de culte². Lui-même demeurait à quelques kilomètres de là sur une ferme qu'il avait louée à Roxton-Sud. C'est à cet endroit que va naître son fils unique, Abraham-Brinkerhoof Charbonnel, le 14 mai 1853. Deux mois plus tard, le Synode américain le consacra au ministère à Champlain (NY) le 26 juillet.

Il revenait à peine chez lui que l'épidémie de choléra qui sévissait un peu partout au Canada-Est emporta son épouse le 3 août et, une semaine plus tard, sa propre mère âgée de 46 ans (née donc en 1807). Dans ces circonstances, c'est une voisine qui prendra en charge leur petit Abraham, le pasteur ne pouvant s'en occuper à cause de ses déplacements divers, son champ d'action étant considérable.

L'année suivante, les deux frères de feu Julie-Sophie, Louis (fils) et Paul-Frédérique, décidèrent eux aussi de tenter leur chance en Amérique et étaient passés par Roxton pour apprendre ces tristes nouvelles³. Ce seront eux qui, dans leurs lettres, inviteront leurs parents et leurs soeurs à venir les rejoindre car le pays offrait des perspectives d'avenir intéressantes pour la jeunesse, faisaient-ils valoir. Pendant ce

² Les méthodistes créeront leur propre société missionnaire en 1854 et mettront en place leur quatre premières stations dans les années qui suivent, trois d'entre elles étant près de la frontière américaine (Saint-Armand, Stanstead et Durham), Roxton Pond (Bérée) en étant plus éloignée.

³ Deux des fils Payan, Paul-Frédérique et Louis quittent Le Havre le 17 juillet 1854 et, après un voyage de 36 jours, arrivent à New York. Ils se font duper et abuser dans un hôtel, perdent des bagages, connaissent d'autres ennuis et arrivent enfin à Champlain d'où ils repartent pour rejoindre leur soeur et son mari à Roxton Pond.

temps, la future épouse Charbonnel, Lydie-Élise, qui avait maintenant vingt ans, était passée en Angleterre et enseignait dans un collège religieux pour jeunes filles. Contrairement aux autres membres de sa famille, elle avait l'avantage de connaître l'anglais.

Son père, Louis Payan, était un cordonnier bien installé dans son village et il atteignait 65 ans en 1854. L'émigration était-elle pour lui aussi la meilleure solution? Et pourtant, après le départ des premiers enfants, ce choix semblait maintenant convenir. On liquida l'affaire et on vendit les meubles. Parents et amis vinrent nombreux leur dire au revoir. C'est ainsi que les cinq filles (Eugénie, Pauline, Marie, Aline et Lydie) avec leur père et mère s'embarquèrent au Havre en 1855 et se rendirent ensuite par bateau à New York et Albany. De là, à Saint-Jean sur Richelieu et par train jusqu'à Roxton-Sud, à la ferme de Thomas Charbonnel.

Partir d'une campagne française bien habitée et civilisée dans l'Isère pour se retrouver en terre de colonisation dans les Cantons-de-l'Est a été vécu comme une dure épreuve une fois sur place et finalement, une expérience assez décevante pour l'ensemble de la famille. Pourtant ses membres se firent à leur sort. Les parents aidèrent le couple du mieux qu'ils purent, le petit Abraham ayant retrouvé son père et sa famille élargie. Lydie-Élise (13 juillet 1834-14 mars 1910), qui avait eu l'occasion de bien connaître Thomas avant son départ finit par l'épouser dans son nouveau pays à l'été de 1855 probablement, prenant la place de sa soeur. Ils auront sept enfants (voir plus loin). L'Église méthodiste l'admet officiellement comme pasteur au cours de son séjour en 1856. Le couple va quitter Roxton en 1857 au moment où le village deviendra un centre évangélique plus organisé⁴. Le chemin des autres membres de la famille Payan diverge alors complètement du sien⁵.

Ayant quitté sa première station missionnaire, Thomas Charbonnel s'occupe de celle de Stanstead qu'il vient de créer (à une centaine de kilomètres au sud-est, près de la frontière américaine cette fois) et y reste jusqu'en 1860. Il réunit 18 membres à l'essai la première année et 28, l'année suivante pendant qu'il organise l'école du dimanche. Il poursuit ensuite sur sa lancée.

De 1861 à 1865, il est responsable de la station méthodiste de Magog située à 35 km plus au nord de la station précédente. Enthousiaste pour son travail, il note dans un rapport que certains protestants, vraisemblablement anglophones, manquent de zèle pour

⁴ C'est le nouveau colporteur François Pépin qui prend en charge la communauté. Érection de la première église méthodiste francophone en 1857 pour la somme de 800\$ (=15 000). L'église en bois sera détruite dans un incendie criminel le 31 octobre 1858, laissant la communauté sans pasteur et un peu désespérée. La communauté sera réanimée en 1861, et pour un temps, baptistes et méthodistes partageront la nouvelle église en pierre qui sera inaugurée cette même année.

⁵ Les Payan quittent assez rapidement Thomas pour se loger dans une petite maison louée où ils peuvent être en famille. Certains disent à Sainte-Cécile-de-Milton dans le 4^e rang (lot no 1). Or, il se trouve que le 4^e rang est tout proche de Roxton-Sud alors que Sainte-Cécile est à une quinzaine de kilomètres de là. Nous n'avons pas cherché à élucider la question. De toute façon, ils reviendront à Roxton Pond en 1859 sur une ferme qui comprend aussi une scierie.

la propagation de l'évangile et s'enlisent dans les ornières d'habitudes religieuses toutes tracées. Ses activités dans ce village se termineront dans les tiraillements. En 1865, les parents avaient compris que la scolarité de leurs enfants ne leur coûterait rien alors que le pasteur a dû leur montrer qu'il ne pouvait assumer seul ces frais, à leur grand mécontentement évidemment.

Il part travailler 40 km plus à l'est dans le village de Compton situé au sud de Sherbrooke. Il y restera de 1866 à 1869. Il revient plus à l'ouest pour un an seulement à Granby, puis en 1871-1872, il est à Shefford et fait des tournées dans le canton. Il forme une société méthodiste à Saxby's Corners (au nord de Shefford) que J.-A. Dorion reprendra à son compte quand, l'année suivante, Thomas Charbonnel s'occupera de Sweetsburg (aujourd'hui inclus dans Cowansville). Dans la conception méthodiste, le pasteur est mobile et n'a guère le temps de s'attacher à une communauté particulière. Il demeure au service de tous et proclame partout la Bonne nouvelle. Il devait être assez strict dans sa conception évangélique et ses références puisque, selon une lettre conservée aux Archives nationales du Québec, il accuse le pasteur baptiste Théodore Lafleur, qui avait été formé à Genève, d'être trop libéral.

C'est durant cette période qui l'oblige à de nombreux déplacements que naîtront les enfants qu'il aura avec Lydie-Élise. Nous n'avons pas toujours pu trouver l'endroit de leur naissance, mais on peut présumer qu'il correspond au village où leur père est en poste. (Pour plus de détail sur les familles des enfants, on se reportera à la généalogie franco-protestante de notre site.) Henri-Théotiste est né le 16 mai 1856 à Roxton Pond, puis Julie-L. vers le 1^{er} septembre 1858 probablement à Stanstead, mais on sait que Thomas-Edmond est né le 26 septembre 1860 dans le canton de Milton ce que confirme son baptême à Granby en février 1861. Il y a ici un sérieux décalage entre le lieu de travail de l'époux, à Stanstead, et le lieu de naissance de l'enfant que nous ne parvenons pas à expliquer. Louis-Eugène né le 11 février 1863 est enregistré à l'église méthodiste de Sawyerville (Canton d'Eaton, à une dizaine de kilomètres au sud de Cookshire)⁶ et sera baptisé un an plus tard le 18 juillet 1864 dans cette même église. Ce n'est que cinq ans après que naîtra vers le 29 novembre 1869, probablement à Compton, leur fille Marie (ou Mary) puis en juin 1872, Ernest-A. et finalement une fille dont le recensement de 1901 ne donne que les initiales soit A. N. et qu'il fait naître le 28 novembre 1874.

Toutes ces indications nous amènent déjà dans la grande région de Sherbrooke, la ville constituant à partir de 1874 son point de rayonnement pour les huit prochaines années. En 1874, on le place à Compton (20 km au sud); en 1875-1876, à Compton et Sherbrooke; puis pour les années 1877 à 1880 à Sherbrooke et Brompton (12 km au nord). Ces données des rapports ne sont peut-être en fait que diverses façons de présenter la même réalité, un rayonnement en circuits qui partent de la ville centre. En 1877, il fait construire une église et une école à Sherbrooke au coût de 2 800\$ (= 60 000\$). On sait que sa communauté en 1881 compte 132 personnes, soit 36 familles francophones et 12

⁶ Cette naissance dans ce hameau laisse croire que Thomas Charbonnel y avait acquis une maison qui demeurera son domicile fixe au cours des années, d'autant plus que c'est là qu'il prendra sa retraite, mais cette hypothèse resterait à confirmer. Louis-Eugène sera enterré à côté de son père dans le cimetière de Cookshire en 1931.

anglophones, répondant probablement ainsi à une attente du milieu pour la voie méthodiste. Le recensement nous indique que le pasteur et sa famille habitent alors la ville de Sherbrooke.

Mais les forces économiques et sociales vont avoir raison d'une grande partie de ses efforts. En effet, en 1878, Charbonnel constate que sur les six familles qu'il venait de convertir, cinq quittent presque aussitôt pour la Nouvelle-Angleterre et, en 1880, ce sont seize autres foyers qui suivent le même chemin. En trois ans, la paroisse méthodiste a perdu environ une centaine de personnes et si nous interprétons bien les chiffres, en 1881, 62 personnes partent à leur tour pour les États-Unis. Nous sommes dans une période de forte émigration quand le Québec perd un pour cent de sa population par année (vous avez bien lu). Alors, si ces départs n'appauvrissent pas nécessairement le protestantisme, ils ont certainement des effets catastrophiques sur les églises en formation. Les enfants de la communauté ont suivi leurs parents, c'est évident, si bien qu'en 1880, le missionnaire déplore ne plus avoir d'élèves pour son école.

L'année 1882 marque un tournant dans sa vie. Un an ou deux auparavant, il constatait qu'il était privé de son cheval et d'une partie de son salaire et qu'il allait à pied. L'Église méthodiste connaît-elle des difficultés financières à ce moment particulier? on ne sait. En tout cas, Charbonnel s'oppose aux dirigeants de la Mission de façon radicale au point qu'il en vient à démissionner. Vogt-Raguy précise qu'il ne laisse même aucune information à son successeur, sans doute pour marquer son mécontentement. Si on peut en déduire quelque chose, c'est que cela laisserait entendre que les responsables de la Mission n'auraient pas reconnu le travail qu'il avait accompli jusqu'alors. Comble de malheur, un incendie anéantit les bâtiments de la mission de sorte que les méthodistes l'abandonnent pour cinq ans et ne réussissent pas à la remettre en marche après un ultime effort. On ne sait pas si le différend s'est produit avant ou après l'incendie. Dans ce dernier cas, le litige aurait pu porter sur la nécessité de rebâtir l'oeuvre dans la ville.

À peine a-t-il quitté les méthodistes qu'il travaille activement pour les presbytériens dans la même région⁷. Symptôme des divergences confessionnelles du moment, en 1882, le colporteur de la Mission baptiste de Grande-Ligne se plaint qu'à South Ely (aujourd'hui inclus dans Valcourt), la concurrence des autres dénominations l'empêche de faire ce qu'il veut dans le village car on sait que le méthodiste Amand Parent et le presbytérien Thomas Charbonnel y travaillent en même temps. Dans ces débuts dans sa nouvelle dénomination, notre missionnaire s'est donc un peu éloigné de Sherbrooke, son centre d'intérêt depuis des années, puisqu'il oeuvre à une quarantaine de kilomètres plus à l'ouest.

⁷ Son acceptation comme ministre presbytérien n'est pas allée de soi à l'assemblée annuelle parce qu'il était marié avec la soeur de sa première conjointe. Les presbytériens jugent un tel mariage contraire aux Écritures même si législation de son pays le lui permettait et comme cela était accepté aussi par la législation canadienne. « La question actuelle est que les positions de l'Église et de l'État sont sur ce point en complète opposition ». *The Presbyterian Record*, juillet 1882, p. 186. On finira par le recevoir dans l'Église par la suite, surtout que le mariage en question remontait à 29 ans.

Cela ne semble que ponctuel car il y est revenu peu après. Bien qu'il n'ait que le statut de missionnaire chez les presbytériens et qu'on ne voie jamais son nom dans la liste des pasteurs consacrés, on en parle rapidement dans les annexes des *Acts & Proceedings*



qui rapportent annuellement les activités de cette confession pour l'évangélisation en français. Il est responsable du secteur Saint-François ce qui comprend toute la région qui lui est familière et qui s'étend cette fois jusqu'au lac Mégantic, notamment à Ditchfield⁸, dans le Troisième rang (de Ditchfield), au Lac aux araignées (Spider Lake, un peu au sud), à La Patrie (plus loin en direction de Cookshire), Compton, Brompton, Lennoxville et Sherbrooke qui constituent ainsi ses huit stations les plus importantes, et il en visite d'autres à l'occasion. On note parfois que des colporteurs lui viennent en aide.

On sait que son district comprend une station supplémentaire en 1884, avec une seule église, 59 membres venant de 34 familles. Cinquante personnes en moyenne assistent au culte... mais réparties dans ses neuf points de contact, cela nous ramène à de toutes petites communautés. On entretient évidemment la ferveur par la vente d'une cinquantaine de Nouveaux Testaments ou de Bibles ainsi que de quelques centaines de traités religieux. On a mis sur pied une école à Ditchfield car une quinzaine d'élèves la fréquentent.

Trois ans plus tard, c'est douze élèves qui vont à cette dernière école dont onze sont des catholiques. C'est dire le rôle missionnaire qu'on lui attribue. Dix-huit enfants suivent régulièrement les activités de l'école du dimanche. *L'Aurore* rapporte qu'en août 1887, Charbonnel a décidé de prendre une pause pour aller deux mois en Europe revoir ses Alpes natales et y recruter des colons qui seraient intéressés à venir au Canada, compensant les pertes subies par l'émigration québécoise vers les États-Unis. On ne connaît pas les résultats de la démarche, mais *L'Aurore* évoque peu après l'arrivée de colons venus de France.

L'année 1888 ensuite permet de bien voir l'évolution de son secteur. On y trouve une église, 10 stations missionnaires, 100 personnes au culte en moyenne provenant de 42 familles, 67 membres sont des convertis dont 13 nouveaux, 40 enfants fréquentent l'école du dimanche, on collecte 110\$ en cours d'année mais on reçoit en complément quelque 600\$ de soutien (15 000\$). C'est en gros l'image de la communauté pour quelques années encore.

En 1891, on a acheté un terrain et construit au Lac aux araignées un édifice de 24 x 30 pieds au coût de 500\$ qu'on inaugurerait en mai. Les presbytériens semblent réorganiser leurs missions et apparaît dans les statistiques la division du Lac Mégantic

⁸ C'est dans ce village au sud-est du lac Mégantic que P.-E. Cliche a fait élever en 1969 un monument aux pionniers dont Thomas Charbonnel faisant remonter son action presbytérienne à 1880. Ce ne pourra être en fait que deux ou trois ans plus tard.

qui compte 20 familles, 26 communiants avec 60 personnes au culte, des enfants à l'école de jour de Ditchfield. Les années suivantes continueront de marquer la progression régulière des communautés de Ditchfield et de Lac Mégantic, mais ce ne seront plus celles de notre missionnaire.

Dès 1893, il va travailler plus à l'ouest, c'est le circuit de « Ham-Nord *etc* » qui devient le sien, la formule ne nous permettant pas de bien voir les villages qui le constituent, mais il s'agit particulièrement ceux des environs de Chesterville, Notre-Dame-de-Ham, Saint-Adrien, Saint-Rémi-de-Tingwick et des Saint-Martyrs-Canadiens, peut-être même les Trois-Lacs près d'Asbestos. Dès 1894, il nous en donne un aperçu en notant que son champ compte 107 protestants (francophones on imagine), que plusieurs familles de Saint-R [émi] lisent la Bible et que cinq familles supplémentaires rejoindront le champ dans Ham-Nord lui-même. C'est particulièrement dans le Rang-de-la-Montagne au sud du village catholique de Ham-Nord que va se former un noyau protestant des familles Dupuis, Lahaie, Roy, St-Cyr et Blouin⁹. La mission est d'abord dépendante de Sainte-Sophie-de-Mégantic sur papier, mais c'est vraiment Ham-Nord qui constitue le coeur de l'action missionnaire presbytérienne.

On a besoin d'une église pour rassembler les membres et adhérents et on a recueilli 65\$ comme début. De plus, on note que 12 adultes (20 ans et +) ne savent ni lire ni écrire et qu'une école serait bien utile dans la région. Dès 1895, l'église est construite, et le missionnaire est actif. Trois ans plus tard, on note que le pasteur célèbre des cultes dans huit points de mission et que la dette de l'église est de 90\$. Pourtant, il s'achemine vers la retraite et dès 1898, c'est Jean Rey, basé à Sherbrooke, qui visite son ancien champ (notamment à Lennoxville et Brompton). L'année suivante, nous avons un dernier portrait de Ham nord qui est passé sous la gouverne du pasteur Rey. La communauté compte une église, deux points de mission. Vingt personnes assistent au culte qui viennent de neuf familles et on dénombre douze communiants. Vingt écoliers vont à l'école de jour et douze à l'école du dimanche. On continue à répandre la Bonne nouvelle et on signale qu'on a vendu une vingtaine de Nouveaux testaments et placés quelque 300 traités religieux. On y célèbre des cultes quarante fois dans l'année, mais l'Église presbytérienne a dû verser 495\$ durant ce même temps pour soutenir l'oeuvre.

Dans un dernier rapport en 1899, on place de nouveau le secteur de Saint-François sous la responsabilité de Thomas Charbonnel. Le circuit comporte six postes où on prêche mais aucune église pour rassembler un dimanche sur deux les fidèles dont 62 viennent au culte en moyenne, comptant 20 communiants issus de 12 familles. Détail intéressant, on fait même des assemblées de prières la semaine et 30 personnes s'y présentent.

En 1900, plus aucune trace de Charbonnel, c'est le pasteur R. E. Curdy qui s'occupe de Ditchfield et de Ham-Nord. On précise que Sainte-Sophie-de-Mégantic et

⁹ On se reportera l'étude de Florent Charest, *Les communautés protestantes de Chesterville et Ham-Nord, 1855-1982* qui précise les familles qui y sont rejointes, spécialement p. 97-99, et la formation de la communauté protestante de l'endroit p. 102-103 de même que la construction en 1895 de l'église qui sert aussi d'école lesquelles jouxtent un cimetière.

Ham-Nord sont maintenant sous la responsabilité d'un seul missionnaire, que c'est un champ immense, qui comporte peu de familles converties. C'est aussi à ce moment-là qu'a lieu la séparation des communautés selon la langue : Ditchfield devient une paroisse francophone et Spider Lake, anglophone. Le district de Saint-François n'a plus que des colporteurs l'été.

Tout nous porte à croire que c'est au plus tard en 1900 que Thomas Charbonnel a pris sa retraite à l'âge de 74 ans et qu'il s'est retiré à Cookshire (c'est là que le recensement de 1901 le retrace). Il habite avec sa fille A. N. et son fils Louis-Eustache qui reprendra la maison et continuera d'y vivre. Pour raison de commodité sans doute, c'est cependant cette église anglicane anglophone et non une église presbytérienne ou méthodiste que Thomas Charbonnel va fréquenter dans ses vieux jours. Nous ne savons pas si sa retraite a été paisible ou non.

Il est décédé à Cookshire (canton de Compton, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Sherbrooke) le 15 avril 1907, mais on ne connaît pas les circonstances de son décès. Il a été inhumé deux jours plus tard dans le cimetière de Cookshire. À notre connaissance, les presbytériens ne rédigèrent pas pour lui de nécrologie, on n'en trouva pas non plus dans *L'Aurore*. Nous ne lui en connaissons aucune et c'est la première fois que quelqu'un tente de donner un aperçu de sa vie et de ses réalisations. Il avait pourtant consacré près de cinquante ans à l'oeuvre missionnaire en français dans les Cantons-de-l'Est. Des membres de sa famille continueront à demeurer dans la maison familiale (20 ans plus tard, mariage d'Évelyne-Louise en 1927 avec Ronald Cecil Hilborn). Sa veuve lui survivra quelques années à peine puisqu'elle décédera sur place le 14 mars 1910, âgée de 75 ans. Elle aussi est enterrée à ses côtés dans le cimetière de Cookshire.



Tombe Charbonnel dans le cimetière Community de Cookshire, route 108.
Côté sud-est : Louis Eugène LLB
1862-1931
his wife : Harriet T. Planche 1860-1939
Côté nord-ouest : Rev. Thomas Charbonnel
né au Monestier Hautes Alpes France
12 novembre 1826 – décédé 15 avril 1907
Lydie Élise Payan épouse de
Rév. Thomas Charbonnel
née à Mens France 12 juillet 1834
décédée 14 mars 1910
(Photo et transcription de Jean Cliche)

C'est volontairement qu'il avait choisi de venir évangéliser les francophones du Canada et son travail missionnaire ne s'est jamais démenti, parcourant inlassablement de

vastes territoires et diffusant partout avec enthousiasme et conviction sa compréhension du message évangélique.

2 mai 2012 corrigée le 11 décembre 2015

Jean-Louis Lalonde

Sources

Généalogie

Charbonnel, <http://trees.ancestry.com/rd?f=image&guid=8202adcd-0869-4ba7-b2dc-364c7b9bf6a8&tid=1062343&pid=2367>

Il existe aussi une association des Payan, créée en 1992 en France qui ont un site Web : Payan Association / [Association des Payan](#). Nous doutons cependant qu'elle soit encore active.

Voir aussi les éléments généalogiques sous l'onglet Généalogie du site de la SHPFQ et dans l'arbre franco-protestants dans Ancestry.ca et éléments complémentaires sur Cookshire et la région aimablement fournis à l'auteur par Jean Cliche.

Imprimées

***, *L'Aurore*, 18 août 1887, p. 1, octobre 1969, p.7 (monument Ditchfield)

***, *Acts & Proceedings of the Presbyterian Church in Canada*, annexes sur l'évangélisation en français, 1882-1901

***, *Minutes of the ... Annual Conference of the Wesleyan Methodist Church in Canada*, 1856-1882.

***, *The Christian World, Magazine of the American and Foreign Christian Union*, vol. 4, novembre 1853, p. 493-494, "Rev. Thomas Charbonnel", sur sa vocation, (en ligne).
vol 5, novembre 1854, p. 539-540 "A Missionary's Trials and Joys : Power of Divine Grace"

***, *Municipalité de Frontenac, 1882-2007, 125 ans, ça se fête*, Editions Louis Bilodeau & Fils Inc, 2007. notamment les pages 22, 38, 45-49 sur les protestants.

Charest, Florent, *Les communautés protestantes de Chesterville et Ham-Nord, 1855-1982*, Québec, Les Éditions Histoire Québec, 2011, spécialement les pages 97-99, et 102-103.

Duclos, Rieul-Prisque, *Le protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, tome I, p. 219 (photo), 291.

Nutbrown, Leslie et Susan, transcription des inscriptions des pierres tombales, Mount Pleasant Cemetery, Ditchfield, Frontenac County, Quebec.

Payan-Gould, Eugénie, *Le livre d'Eugénie – Une bénédiction paternelle – A Father's Blessing*, Association À la recherche des Payan/Researching the Payan Family Association, 192, 135 p., spécialement les pages 21-47.

Sanderson, J. E., *The first century of Methodism in Canada, Vol. II. 1840-1883*, Toronto, William Briggs, 1910. (en ligne), p. 119, 269, 335.

Thomas, C. *The history of Shefford, civil, ecclesiastical, biographical and statistical*, Montréal, Lovell printing and publishing co., 1877 (en ligne)

Vogt-Raguy, Dominique, "Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, thèse PhD, Bordeaux, Université Michel de Montaigne, 1996, spécialement les pages 126, 146, 281, 307, 314, 364, 367, 464, 628, et les annexes 6, 9, 14, 24(1), 25.